

ENTRETIEN AVEC F.-P. DUBOIS

Les tribulations du Café chrétien d'Orléans

Au dernier salon Religio, on pouvait remarquer le stand du Café chrétien d'Orléans. François-Paul Dubois y expliquait ses joies et ses peines. Nous l'avons écouté.

Dans cette boutique à la devanture blanche comme une laiterie d'autrefois, au 90, rue de Bourgogne à Orléans, chaque personne qui entre est regardée comme un enfant de Dieu, et uniquement comme cela : il n'y a pas ici de malades, ni de médecin, le professionnel n'a pas plus de valeur que l'amateur, le riche que le pauvre. C'est un lieu où se retrouvent, autour d'un café, des SDF, des sans-papiers, des personnes isolées, des chô-



meurs, des RMIstes, des donateurs, des bénévoles, des chrétiens jeunes et moins jeunes, des personnes d'autres confessions.

Cette diversité fait la richesse de rencontres détendues, sans enjeux de présence...

On doit cette initiative à François-Paul Dubois qui raconte, qu'étant lui-même, à 55 ans, chômeur ayant déjà passé beaucoup de temps à essayer de retrouver une situation, il s'était lancé, en mars 2004, dans cette aventure pour utiliser au mieux le temps libre dont il disposait bien malgré lui.

Prenant modèle sur le Café Chrétien du 118, rue de Malabry au Plessis-Robinson, animé par la communauté charismatique de la Source depuis tant d'années, François-Paul a installé un oratoire au sous-sol de la boutique. Ici on prie le chapelet en commun, ou bien grâce à un drôle de jeu de dés avec des prières gravées sur chacune des faces... On discute, on chante, on rit. Il y a une bibliothèque.

De temps à autre, la boutique abrite une soirée avec un grand témoin ou un pianiste pour un concert "spi". Il y a des week-ends à thème, par exemple avec des ex-détenus ou avec des pèlerins de Saint-Jacques... Plus simplement on y a regardé les obsèques du pape Jean-Paul II à la télévision, ou une cassette du film de Mel Gibson "La Passion du Christ". Rien qu'au mois de janvier dernier on a pu participer à un repas du Nouvel An, à la galette des rois, à une journée de solidarité avec un journal de quartier, à un partage d'évangile sur les Béatitudes ("Bienheureux les pauvres..."), à une sortie nocturne à la recherche des sans-abri, à une soirée d'adoration en l'église Saint-Laurent avec la communauté Saint-Jean...

Le Café est une halte pour les pèlerins de Saint-Jacques qui viennent y faire tamponner leur crédentiale, et un point de départ pour des circuits touristiques pédestres ou en véhicules dans la ville d'Orléans et dans la région...

Mais l'essentiel reste l'accueil journalier où le sourire et l'écoute sont les den-



Le sourire et l'écoute sont les denrées les plus précieuses qui sont distribuées

par Alexandre LIAGAT

éans

rées les plus précieuses qui sont distribuées. Même si l'on peut boire et manger, gratuitement ou "à votre bon cœur", selon le principe de la solidarité.

L'initiative de la boutique ne vient pas du diocèse, ni d'une paroisse ou d'une communauté reli-

gieuse, elle n'est pas reconnue utile par les autorités de la République, qui ne sauraient subventionner une telle activité "prosélyte"... Elle n'est donc pas assurée de la durée. Et pourtant, elle suscite bien des générosités. Une équipe de bénévoles s'est constituée, qui permet de très larges horaires de permanence.

Frédéric, un de ces bénévoles, témoigne : "Une petite famille a pris naissance depuis un an et demi et des membres s'ajoutent au fil du temps qui passe. Chaque jour ou presque, le Créateur indique à des brebis en souffrance la porte de cette bergerie, où un peu de temps, de chaleur et d'attention lui feront grand bien. Merci à toute l'équipe d'avoir su être à l'écoute de chacun, afin de manifester la gloire et la bonté de Dieu en l'homme et d'offrir son dévouement et ses moyens pour les plus démunis".

Grâce à cette chaleur humaine, l'équipe de la boutique peut se vanter d'avoir aidé au moins une personne à sortir durablement de l'alcoolisme. Et même si les résultats sociaux ne sont pas toujours évidents (les sdf retournent presque toujours à la rue, les ex-détenus parfois en prison, les chômeurs ne trouvent que rarement du travail, les sans-papiers ne trouvent pas à régulariser leur situation ici, etc.), on a conscience de faire beaucoup de bien.

C'est bête à dire mais les premiers bénéficiaires sont sans doute les animateurs de la boutique eux-mêmes. Les voilà soudain, naturellement et sans efforts

extraordinaires, en adéquation avec l'enseignement des Apôtres sur la nécessité de renforcer sa foi par des œuvres au service de ses frères. "Il y a plus de joie à donner qu'à recevoir", c'est connu. Mais le bénéficiaire est peut-être aussi pour des chrétiens qui n'entreront jamais dans la boutique. Il se sait à Orléans que dans ce café, on tend la main aux pauvres, au nom du Christ. Cela fait parler, en bien, de l'Eglise, cela aiguise la curiosité et réveille certains élans spirituels. A notre époque où la religion est confinée dans la sphère privée, où la question de Dieu semble réservée à quelques nostalgiques attardés ou à quelques fanatiques violents, une telle visibilité non institutionnelle bat en brèche efficacement le sot laïcisme qui dessèche les cœurs et l'intelligence de nos contemporains.

Ce qui ne signifie pas, rappelons-le, que tout soit évident pour le Café. On a beau multiplier les activités "commerciales" comme la vente d'objets monastiques (ce qui est encore un service rendu à l'Eglise), l'organisation d'un dépôt-vente de livres des éditions Téqui, ou la participation à des brocantes, le budget a bien du mal à être bouclé. Il faut 350 euros pour le loyer mensuel, et presque 1.500 pour faire tourner la boutique chaque mois dans des conditions honorables, permettant de ne pas refuser un repas ou un café par exemple !

Fin juillet 2005, l'association ne pouvait plus joindre les deux bouts. Comment Paul-François pouvait-il justifier auprès

de sa femme un tel engagement personnel, de telles dépenses alors qu'ils étaient eux-mêmes dans une situation peu agréable. La boutique ferma sans trop d'espoir de réouverture. C'est alors que la station locale de "France 3", décida de faire un reportage sur le Café chrétien et ses difficultés financières, qui passa le 9 août. Malgré la période estivale, ce reportage suscita assez de dons et de réactions pour que le Café puisse à nouveau espérer.

Le 5 septembre il rouvrait ses portes et, malgré la discrétion remarquée du quotidien local "La République du centre", l'événement faisait grand bruit. Le 1^{er} décembre, Mgr Fort, évêque d'Orléans, faisait une visite également remarquée au Café. Tout était-il reparti ?

Ce n'est pas si simple : "Je vais devoir fermer et cette fois ce sera définitif, sauf si...", affirmait Paul-François, il y a quelques semaines. C'est alors que Régis de la Villeboisnet, organisateur du salon Religio, eut vent de l'affaire et proposa un stand à l'association. Des contacts prometteurs y furent noués, car ce salon est devenu, en particulier cette année, un carrefour irremplaçable pour ce genre d'initiatives comme pour bien d'autres. Il ne faut pas en dire plus pour l'instant. Seulement prier... ■

Café Chrétien,
90, rue de Bourgogne, 45000 Orléans
tél. 02.38.53.33.75 ou 06.15.68.60.78
www.cafechrétien2.webzzanine.net

